

Fanny Dumond

# La Garce





*L'Homme est un loup pour l'Homme.*

Pensée de Plaute

EXTRAIT



# 1

## **Dimanche matin**

Pierre s'extrait tant bien que mal de son lit. Comme on dit, il n'a pas les yeux en face des trous et pour cause ! La veille, ce sacré Michel l'a fait picoler plus que de raison. Le Pierrot ne se rappelle même plus comment il est rentré chez lui, c'est dire ! Il soulève un pan de rideau et constate que sa voiture est bien dans la cour mais que, nom de Dieu ! l'avant gauche est enfoncé.

– Merde de merde, qu'est-ce que j'ai bien pu emboutir ? C'est quand même dingue de ne plus se souvenir !

Il n'en mène pas large le Pierre. Pourvu qu'il n'ait pas tué quelqu'un ! Son cœur s'emballe ; avec tous ces médicaments qu'il prend, il ne devrait plus boire. Roussel, le toubib, l'a bien averti des risques. Mais comment résister ? Un verre entraîne un autre et, de fil en aiguille, on perd toute notion du temps, de

l'espace, du bien, du mal. Pourtant, il a bien failli y rester sur le billard la dernière fois ! Depuis, il fait attention le Pierrot seulement, de temps en temps, la tentation est la plus forte. Il voudrait bien en profiter de sa retraite bien méritée, le Pierre, après avoir trimé toute sa vie sur ses chantiers. Il s'est promis que cet automne il irait à la chasse comme quand il était jeune. Que de bons souvenirs il garde de ses escapades matinales avec son père trop tôt disparu ! Il rêve aussi de bonnes fricassées de cèpes qu'il ramassera par la même occasion. Seulement, ce matin, cette évocation lui soulève le cœur tant et si bien qu'il se précipite dans la salle de bains. Penché au-dessus de la cuvette des toilettes, il se débarrasse de ses turpitudes de la veille qui le laissent pantelant, au bord de l'asphyxie. Il pense que sa dernière heure est arrivée, le Pierrot. Assis sur le carrelage froid, il reprend peu à peu son souffle et se jure encore et encore qu'on ne l'y reprendra plus. S'appuyant aux murs, les jambes flageolantes, il se dirige vers la cuisine où il se confectionne un café à réveiller un mort ! Les coudes sur la table et les mains enserrant ses tempes, il reprend doucement ses esprits.

– Putain de vie ! lâche-t-il.

Deux tasses de café le sortent de sa léthargie et il se souvient de sa voiture cabossée et, la nausée le reprend à l'idée d'y découvrir du sang.

Un soleil éblouissant le surprend sur le perron. Il regarde sa montre :

– Dix heures ? Bordel de merde ! Je me suis jamais levé aussi tard. Rien ne m’attend après tout.

La voiture est bien amochée. Après l’avoir examinée sur toutes les coutures, il ne découvre aucune trace de sang mais, ça ne veut rien dire. Pierre est toujours autant perplexe lorsque son regard se porte sur l’un des piliers du portail. Il l’a défoncé ! Malgré qu’il se traite de con, Pierre pousse un grand « ouf » de soulagement. Dieu merci ! Ce n’est que le portail. Ça lui fera de l’occupation pour le remettre en état.

Il faut bien l’avouer il s’ennuie, le Pierre, depuis cinq ans qu’il a cessé son activité. Un peu de potager, point trop n’en faut pour lui tout seul et puis, il doit se ménager comme le toubib le lui a ordonné. Un peu de bricolage tous les matins dans son atelier et, les après-midi lecture de magazines ou s’abêtir devant les séries policières qui passent en boucle à la télé. Voici son quotidien au Pierrot ! Sa femme l’a quitté, il y a belle lurette, pour cavalier à sa guise, grand bien lui fasse, sauf qu’elle lui a laissé trois gosses à élever et ce n’était pas une sinécure. Bon an, mal an, il s’en est sorti à force d’opiniâtreté. Après avoir offert de belles études à ses petits, chacun d’eux a fait sa vie. Une petite carte à Noël et quelques coups de fil sont bien suffisants pour ce père perdu au fin fond de sa campagne. Pierre n’est pas rancunier malgré, quelquefois, un petit pincement au cœur.

Pierre Dupuis est connu dans tout le village de

Bontan pour avoir un cœur en or. Si vous cherchez un bon Samaritain, frappez chez lui et, si vous cherchez un bon gros Saint Bernard, lesté de son tonneau de rhum, venez papoter avec lui dans son atelier où il vous offrira un petit jaune pendant que lui s'efforcera de boire de l'eau. « Mais, bon Dieu ! Qu'est-ce qui lui a pris hier de s'être laissé embringuer par le Michel ? »

Ah ! Celui-ci quel pot de colle ! Plus moyen de s'en dépêtrer. Il s'incrute de plus en plus chez lui. Comme par hasard, il se pointe aux heures des repas et le Pierrot se sent obligé de mettre une assiette de plus. Et que dire de ses conversations, au Michel ? Parfois, Pierre en a un peu la frousse de ce type diagnostiqué schizophrène ayant fait plusieurs séjours en psychiatrie.

Pierre remarque que ses voisins sont partis pour fêter l'anniversaire de leur petite fille. Il les aime bien ces deux jeunes retraités qui ont acheté, voici deux ans, la petite maison en face de chez lui. En l'espace d'une année, ils ont fait de cet endroit une magnifique petite résidence secondaire dans laquelle ils passent les beaux jours. Pierre apprécie leur discrétion. Il a vite remarqué que « ses jeunes », comme il les surnomme, sont simples, avenants et toujours portés de bons services. On peut dire qu'ils ont tissé de véritables liens d'amitié. La « petite », Isabelle il l'aime bien ; toujours souriante, pas maniérée pour un sou, le cœur sur la main. Marc, son mari, est franc, souvent blagueur et quel travailleur ! Sans cesse à

bricoler quelque chose de nouveau. Il a une imagination débordante en matière de rénovation : toujours à scier, clouer, cimenter, peindre... Ces deux-là ont fait de cette bicoque un joli petit nid d'amour rempli de fleurs qu'Isabelle a planté dans tous les recoins. Elle a réussi ce tour de force d'avoir un jardin fleuri du printemps à l'automne. « La petite » n'en avait que faire des sous-entendus des mauvaises langues qui lui prédisaient que rien ne pousserait dans cette mauvaise terre. Force leur a été d'admettre, à ces empêcheurs de tourner en rond, que cette citadine venue s'aérer les poumons dans « leur » village avait la main verte. Pierre est heureux pour ses voisins. Il sait qu'ils ont trimé toute leur vie et qu'ils méritent amplement de se reposer dans ce petit coin de verdure entouré de forêts.

Le Pierrot entreprend de réparer son portail malgré cette fichue migraine qui ne le lâche pas. Il renonce. « Y a pas le feu au lac ! Et puis, il faudrait être deux. Je demanderai un coup de main à Marc ». Approchant la septantaine, il n'a plus le même allant qu'autrefois avec ce cœur qui fait des siennes, cette putain de sciatique, ces doigts ankylosés par l'arthrite. On attend la retraite avec des projets plein la tête et, quand elle arrive enfin, on se retrouve là, comme un con, avec un corps qui dit « stop ». Les plans tirés sur la comète ont ignoré le principal paramètre : la santé ! « Putain de vie ! »

Pierre passe le reste de la matinée à tourner en

rond dans son atelier. Rien ne l'intéresse aujourd'hui, le Pierrot. Pourtant, il faudrait bien qu'il se décide à réparer cette sacrée tondeuse qui tousse pire qu'une tuberculeuse. Elle aussi a trimé toute sa vie de tondeuse et, tel le cœur de Pierre, donne des signes inquiétants de tachycardie. Nulle envie de cuisiner, la nausée est toujours là. Pierre déniche une tranche de jambon qu'il mastique à n'en plus finir et finit par cracher la dernière bouchée que, décidément, il n'arrive pas à avaler. Il s'endort à table la tête sur ses bras croisés.

## 2

### **Dimanche après-midi**

La sonnerie du téléphone le sort de sa léthargie, le Pierrot. Il a un mal fou à reprendre ses esprits et, à pas comptés, se dirige vers le combiné. Pas moyen d'être tranquille cinq minutes ! Ça doit être encore sa sœur qui a entrepris de le harceler depuis quelque temps. Elle l'a ignoré pendant quarante ans et depuis qu'elle est veuve, elle se souvient de lui ! Pas pour avoir de ses nouvelles, que nenni ! Mais uniquement pour l'implorer de venir entretenir sa maison et son jardin à plus de cinquante kilomètres de là. « Y en a qui manque pas de culot ! ». L'ont-ils soutenu ses frères et sœurs lorsque sa princesse a foutu le camp ? Ça les a surtout bien fait marrer ! Toute sa vie, le Pierre, il s'est fait couillonner. Il en a connu des sales moments quand il était à son compte à dire « amen » à toutes les exigences de ses clients et, pour finir, à attendre parfois de lustres avant d'être payé et, pendant ce

temps, les charges tombaient. Bon et bête, ça commence par la même lettre. Cet adage lui va comme un gant, au Pierrot !

– Allo !

– Monsieur Dupuis ? C'est Astrid Lavigne la fille de Marc et Isabelle. Excusez-moi de vous déranger mais, je m'inquiète car mes parents devaient venir pour l'anniversaire de la petite ; ils ne sont toujours pas arrivés et surtout je n'arrive pas à les joindre. Peut-être ont-ils oublié, pourtant ça m'étonnerait.

– Ils ont dû partir de bonne heure car leur voiture n'était déjà plus là à dix heures et les volets sont bien fermés. Ils n'ont pas oublié, ils ne parlaient que de ça.

– Oh ! C'est bizarre ! Il ne leur faut qu'une heure pour faire le trajet, réplique Astrid d'une voix chargée d'inquiétude.

Pierre n'en mène pas large. Il est presque treize heures ! Il s'en veut de ne pas pouvoir donner d'autres précisions à la petite. S'il n'avait pas pris cette cuite, il se serait levé à six heures comme d'habitude et, il les aurait vus partir « ses jeunes ».

– Avez-vous essayé de les appeler à leur domicile à Saint Lou ?

– Vous pensez bien que oui. J'ai même appelé leurs voisins mais ça ne répond pas, ils devaient partir en vacances, je crois. Du reste, mes parents devaient venir directement chez nous. Ce qui m'inquiète le plus, c'est que ma mère ne répond pas sur son portable.

Le cœur de Pierre bat la chamade à l'unisson de

celui d'Astrid. Tout ça n'est pas normal, pas normal du tout. Où sont-ils « ses jeunes » ? Il dirait bien à la petite d'appeler les hôpitaux toutefois, il ne veut pas l'affoler d'avantage. Et puis, s'ils avaient eu un accident, les gendarmes auraient prévenu la famille. Ne dit-on pas que les mauvaises nouvelles arrivent plus vite que les bonnes ?

– Merci monsieur Dupuis. Excusez-moi de vous avoir dérangé, murmure Astrid d'une voix blanche.

– Je vous en prie, petite. Ne vous en faites pas, il doit bien y avoir une explication à tout ça. Ils vont pas tarder. Tenez-moi au courant.

Plus que perplexe, Pierre raccroche. Ça ne tient pas debout tout ça ! Son mal aux cheveux, s'il lui en restait, ne le lâche pas. Une bonne sieste dans son lit serait idéale mais, comment penser à dormir avec une telle inquiétude ?

Cette petite Astrid, qu'il connaît bien, l'a peiné. Marc et Isabelle ont deux enfants, elle et son frère Patrice, qui sont leur fierté sans parler de leur petite fille qu'ils adulent. « Ses petits » se faisaient une telle joie de fêter les cinq ans de la petite Clara ! Isabelle lui avait montré les cadeaux qu'elle avait achetés ou confectionnés pour sa poupée d'Amour.

Pierre pense qu'il devrait aller faire un tour chez ses voisins. Ce n'est pas dans ses habitudes de fureter chez les autres néanmoins, il veut en avoir le cœur net. Quelque chose cloche, il ne sait pas quoi mais, quelque chose cloche.



### 3

« C'est curieux, le portail est entrebâillé ! Marc le ferme tous les soirs avant d'aller se coucher car, dans cette contrée isolée, mieux vaut prendre ses précautions avec tout ce qui se passe de nos jours ! ». Comme Pierre l'avait remarqué ce matin, la voiture de ses voisins n'est pas garée sous le grand chêne !!! « Ils ont dû partir précipitamment. Peut-être qu'Isabelle a fait un malaise ? Elle est sujette aux crises d'angoisse, la pauvre petite ! ». Marc lui a raconté que, parfois, il panique tellement qu'il n'attend pas l'arrivée d'un médecin, et qu'il préfère conduire directement sa femme aux urgences. Cette supposition ne tient pas la route ; Marc aurait prévenu ses enfants.

Le pouls de Pierre s'accélère mais, vaille que vaille, il s'approche de la petite maison aux volets clos. Il tourne la poignée de la porte d'entrée qui, à sa grande stupéfaction, n'est pas verrouillée. Il entre sur la pointe des pieds et aperçoit Marc assis dans son